



L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES
EN
SCIENCES
SOCIALES

CENTRE D'ÉTUDE
DES MOUVEMENTS
SOCIAUX



JOURNÉE D'ÉTUDES DU DISCOURS

le 18 Octobre, 14h00 – 17h30

EHESS, salle 638, 190-198 av de France.

Coordination :

Helio Oliveira (EHESS/IEL-UNICAMP)

Marco Almeida Ruiz (EHESS/UFSCAR)

LE DISCOURS À L'INTERSECTION DES PRATIQUES SOCIALES ET DES PRATIQUES LANGAGIÈRES : REMARQUES SUR L'AMÉRIQUE LATINE

Le discours bénéficie d'une existence paradoxale : constitutif de l'espace social, il est à l'origine des rapports de pouvoir et d'opinion dans une société ; en même temps, le discours est constitué par l'espace social à travers des pratiques quotidiennes qui rendent possible la circulation du discours et qui le mettent « en scène ». Pour cette raison, le discours se trouve à l'intersection entre la langue et la société. En ce qui concerne spécifiquement l'analyse du discours (AD), ce champ disciplinaire, issu de la convergence de différents courants de recherche (linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historiques), participe à un processus de « mondialisation des connaissances théoriques », dans lequel des « traditions théoriques précédemment séparées donnent naissance à des cultures scientifiques hybrides » (Angermüller, 2013: 72). Ces traditions théoriques représentent les bases de l'analyse du discours, champ disciplinaire en expansion continue aujourd'hui. En ce sens, ces journées d'études entendent mettre en évidence le fait que la compréhension efficace du phénomène linguistico-discursif passe par un examen attentif des pratiques sociales, en général, et des pratiques langagières, en particulier. L'objectif est de comprendre, dans quelle mesure, le discours dès son émergence historique, s'articule aux enjeux sociaux et aux événements, et également dans quelle mesure les pratiques sociales représentent et diffusent les discours qui sont à leur origine, en renforçant ainsi l'existence paradoxale du discours. Comment les discours participent-ils aux rapports de pouvoir et d'opinion dans l'espace social ? Nous tenterons de répondre à cette question en prenant comme exemples quelques cas en Amérique latine. Quel est le rôle de l'histoire et de la mémoire dans la constitution des discours contemporains qui circulent, dans cette partie du monde, notamment concernant la construction des discours politiques, des mouvements sociaux et également des pratiques racistes ? Les travaux qui seront présentés par des chercheurs de différents pays latino-américains ayant en partage l'analyse du discours comme thème de réflexion aborderont différentes approches théoriques et méthodologiques.

Les travaux qui seront présentés :

Une histoire officielle de l'oubli *versus* une mémoire de l'histoire officielle.

Morgan Donot (Présidente de l'Association ADAL, Docteure associée au CREDA CNRS - UMR 7227 Paris 3 – Sorbonne Nouvelle)

J'ai choisi d'analyser le rôle de la mobilisation et de la révision du passé dans les discours de Carlos Menem (1989-1995) et de Néstor Kirchner (2003-2007), en mettant l'accent sur la période de radicalisation politique qui débute en Argentine en 1973 et sur la dictature militaire (1976-1983). Je m'intéresse à la mémoire telle qu'elle a été récupérée par ces deux leaders politiques, aux événements sur lesquels ils ont choisi de mettre l'accent ou, au contraire, qu'ils ont délibérément mis de côté, dans leur volonté de rassembler tous les Argentins autour des mêmes

valeurs, et de faire acte de justice. À travers une approche argumentative des discours présidentiels, je mettrai en lumière les liens qui se tissent entre mémoire et histoire dans le nouveau récit du passé énoncé, donnant à voir les réappropriations de la mémoire collective du pays, les éventuels oublis ou distorsions, les raisons de la présence de ces différentes mémoires et de leurs rencontres dans les corpus.

Le mouvement noir au Brésil et la genèse de la formule « conscience noire »

Helio Oliveira (EHESS / UNICAMP-Fapesp)

L'objectif général de ce travail est d'analyser la circulation de la formule « conscience noire » dans l'espace social contemporain brésilien, en particulier dans le champ journalistique. Selon Van Dijk (2008 : 17), « de nombreuses pratiques de racisme au quotidien [...] doivent être expliquées de manière discursive en vertu du rôle du discours dans la reproduction de ces pratiques ». En ce qui concerne cette perspective assumée dans notre travail dans le cadre de l'analyse du discours, il s'agit d'une relation fondamentalement discursive qui dérive du fonctionnement d'une mémoire inter-discursive traversée par le conditionnement historique de pratiques qui actualisent le racisme, quoique revêtu d'une nouvelle apparence. On fait souvent référence au Brésil en utilisant quelques stéréotypes comme « pays de la samba » et « pays du carnaval » où la figure du Noir occupe une position centrale. Il circule aussi dans l'espace social brésilien, avec une certaine intensité d'ailleurs, un discours selon lequel il n'existerait pas de racisme dans le pays. Ce discours se matérialise, par exemple, dans le mythe de la « démocratie raciale » qui a été considéré par beaucoup d'anthropologues comme fondateur de l'identité nationale. Contrastant avec cette prétendue paix ethnique, des nouvelles sur les pratiques racistes font quotidiennement la une des médias nationaux, entachant de la sorte l'image de « paradis tropical » et détruisant l'idée de « métissage pacifique » dans l'identité brésilienne. Les formulations précédentes (placées entre guillemets), ainsi que bien d'autres telles « fierté noire » ou « négritude », sont, comme nous le verrons, des traits essentiels qui caractérisent la formule « conscience noire ».

La linguistique au/du Brésil : une lecture discursive

Marco Antonio Almeida Ruiz (EHESS /UFSCAR- FAPESP)

Depuis longtemps, la linguistique au Brésil s'est essentiellement développée à partir de réflexions menées dans le cadre des modèles théoriques européens et nord-américains, dont le but était d'élire (ou d'importer) une certaine idée de la langue et de l'appliquer à des résultats en portugais. Actuellement, notre linguistique – la linguistique du Brésil –, peut-être plus mature et établie, possède ses modèles propres qui prennent le langage comme objet de réflexion. Il ne s'agit pas pour nous de mettre l'accent sur l'une ou l'autre théorie, soulignant leurs points positifs ou négatifs, mais de reconnaître que les chercheurs brésiliens ont considéré les sources étrangères et les ont adaptées en profitant du meilleur de ce qui était bon. Dans un intéressant article de divulgation scientifique intitulé « Une théorie brésilienne de la langue », publié dans le numéro 78 de la Revue *Língua Portuguesa* en avril 2012, Módolo et Braga (2012) parlent de certaines théories linguistiques développées par les chercheurs brésiliens ces dernières années, mettant notamment l'accent sur la *Grammaire structurale de la langue portugaise* de Back et Mattos (1972), la *Sociolinguistique paramétrique* élaborée par Tarallo et Kato (1989) ou encore la *méthode multisystémique* de Ataliba Teixeira de Castilho (2010). Dans le domaine des études du discours, par exemple, nous observons des reformulations constantes et des propositions théoriques qui peuvent être considérés comme des approches « à la brésilienne », parmi lesquelles la *Sémiologie de la chanson* proposée par Luiz Tatit (2007), la *Sémantique de l'événement* d'Eduardo Guimarães (2005) ou la *Théorie des stéréotypes de bases et opposés* (2010) de Sírío Possenti. Ces théories, bien qu'elles prennent chacune le discours comme objet d'observation, construisent leur objet théorique de façon tout à fait différente. Notre communication s'attachera ainsi, d'une part, à proposer quelques réflexions sur ce champ d'étude du discours « à la brésilienne » présenté par Roberto Baronas, et d'autre part à penser comment s'est développée la linguistique au/du Brésil à partir des propositions théoriques des auteurs

brésiliens sur la notion du discours. Nous nous appuierons ici plus précisément sur une présentation de la théorie des stéréotypes de bases et opposés afin de mettre en évidence ce scénario des études discursives au Brésil.

Construction du sujet politique « femme » pendant la campagne politique brésilienne : la femme politique

Livia Pires (LABOR / UFSCAR - FAPESP)

Dans ce travail, nous abordons la construction de la femme politique dans le cadre des débats de campagne présidentielle au Brésil. Depuis le début de l'actuel processus démocratique brésilien qui a débuté en 1989, c'est en 2006 qu'une femme s'est pour la première fois présentée à l'élection présidentielle. D'après les études de genre, la conception duale et séparatiste entre hommes et femmes est socialement construite et préconise que l'espace privé, celui de la maison et de la famille, soit confié aux femmes, alors que l'espace public, celui de la rue, des interactions externes et des débats, est confié uniquement aux hommes. Pour cette raison, il n'est pas socialement raisonnable que les femmes fréquentent l'espace public. Ainsi, occupant un endroit historiquement masculin, les femmes politiques se déplacent entre deux lieux, le féminin et le masculin, marquées de différentes manières dans leur image et dans leurs paroles, qui forment, ensemble, le sujet politique électoral femme. De ce point de vue, la candidate brésilienne Dilma Rousseff, lors des campagnes électorales, tend à se placer dans une position de neutralisation. En effet, si l'on trouve quelques marques féminines sur son image/corps comme le petit pendentif qu'elle porte autour du cou ou l'utilisation d'un lexique affectif, historiquement associé au discours féminin, celles-ci sont grandement atténuées. Cette neutralisation assure ainsi la compatibilité de l'image entre le féminin et le politique, depuis longtemps construits comme antonymes (Coulomb-Gully, 2012). Pour analyser cette construction de l'image de la femme politique, nous nous appuierons sur l'analyse du discours de tendance française, en mobilisant des études de Michel Pêcheux, Michel Foucault et Jean-Jacques Courtine à propos du discours politique, et sur des travaux comme ceux de Marlène Coulomb-Gully qui se concentrent sur la discussion des rapports entre médias, politique et genre.

Les stratégies de circulation et événement de petites phrases en politique : le cas de « Reviens, Lula »

Tamires Bonani (Sorbonne Nouvelle/UFSCAR- FAPESP)

Dans ce projet nous cherchons à approfondir notre connaissance théorique de l'analyse du discours d'orientation française et plus particulièrement à découvrir de nouvelles possibilités théoriques et analytiques pour le développement de notre travail, et qui puissent ainsi contribuer à l'analyse du discours au Brésil. Nos recherches s'attachent à comprendre les mécanismes de fonctionnement des brèves déclarations qui surviennent et circulent dans le domaine des médias, en particulier sur le thème politique. C'est dans ce contexte, au cours de la campagne électorale brésilienne pour la réélection de la présidente Dilma Rousseff en 2014, qu'a émergé la déclaration qui nous concerne ici : « Reviens, Lula ». Notre intérêt général est de montrer, à travers les théories discursives, notamment les travaux de Maingueneau (2014) sur les phrases sans texte et ceux de Moirand (2007) sur le mot-événement, comment cet énoncé, manipulé par les médias, peut engendrer différentes voies interprétatives pour le lecteur. Pour mettre en évidence certains de nos résultats, nous utilisons le logiciel AntConc. Notre hypothèse de départ est que l'utilisation de l'énoncé « Reviens, Lula » dans un sens dysphorique nécessite un complément lexical à la déclaration. Notre deuxième hypothèse est que cet énoncé peut être traité comme une phrase-événement, concept basé sur les mots-événements de Sophie Moirand (2007) et dont nous étendons ici le champ. Pour atteindre nos objectifs, nous utiliserons un corpus constitué de textes extraits des journaux *Folha de São Paulo* et *O Estado de São Paulo*, principalement à partir d'octobre 2013 jusqu'à octobre 2014, période qui couvre les pré-campagne et campagne électorales pour l'élection présidentielle au Brésil.